

CONTE DE MER

Aveuglément, vont beaucoup, les hommes...

Comesson, vieux loup de mer, eut un cauchemar cette nuit-là. Il vit du coin de l'œil où le môme était monté, puis il le vit se transformer en momie... A son réveil, il avait la gueule de bois. La bouteille de whisky traînait encore dans un tiroir du meuble métallique, ouvert à côté de lui qui pionçait sur son lit de camp. Dehors, la mer tapait fort sur les roches, il y avait même des grosses vagues qui envoyait des embruns sur les vitres. L'endroit était isolé, à dix kilomètres du plus proche village et le gîte à Comesson était un appentis, adossé à un ancien fort, qui avait servi autrefois de refuge aux pêcheurs à pied ; autant dire que le confort y était plutôt spartiate ! Soulevant un coude, il jeta un coup d'œil par la fenêtre, il vit de gros rouleaux qui déferlaient sur la côte. La mer était forte. Il maugréa contre ce foutu temps qui allait l'empêcher de sortir en bateau, Comesson s'étira sur son lit de fortune, puis il mit le pied dans ses bottes. Il allait quand même faire une sortie dans la matinée.

*

La mer se retirait peu à peu, laissant un espace chaotique où progressait Comesson, à la recherche de coquillages pour son déjeuner. Il finit par aborder une formation tabulaire que les gens appelaient un « platin » localement. Il commençait à détacher quelques pétoncles quand, se retournant vers les terres, il avisa un rassemblement peu ordinaire d'oiseaux. Ils semblaient se disputer pour de la nourriture. De loin, on ne voyait qu'une agitation confuse au milieu des blocs épars de l'estran ; peut-être y avait-il des proies piégées dans un trou d'eau ou des corps d'animaux plus importants, échoués par là, ce qui n'était pas si rare et en toute saison. Comesson décida de continuer sa tournée, il verrait bien au retour s'il passait à proximité. Il était mal réveillé, plutôt bouchonné dans son ciré, et s'épuisait rapidement, dans le grand air saturé d'humidité. Il préféra ainsi éviter de faire un détour pour la simple curiosité ; en plus, il était pris par le temps... A quelques encablures, dans un grondement assourdissant, la Mer, tumultueuse, jetait un

mur d'écume sous un ciel de cendre, et elle remonterait vite battre le chaudron de la crique...

*

Il s'approchait à petites enjambées, Comesson était intrigué, cela ressemblait à un corps, mais en même temps, on aurait dit un vulgaire tas de varech, un peu haut, oblong. Cela prenait parfois de drôles de formes, ces amas de plantes, échoués sur la grève ; s'il n'y avait pas eu les oiseaux, il ne l'aurait pas spécialement remarqué. Peut-être bien qu'il y avait un phoque là-dessous, va-t-en savoir ! Quelques uns s'aventuraient encore dans le coin, pas trop rongé par la pollution ; en tout cas, si c'était un poisson, il était de belle taille... Les oiseaux avaient de quoi bouffer ! A trente mètres, il distingua quelques morceaux de couleur dans la masse, et en s'approchant encore peu, une godasse qui dépassait ! ... Un frisson le parcourut, il s'arrêta à l'instant de supposer pour ouvrir la bouche, et pourtant il continua à avancer, attiré par l'aimant de l'horreur. Ce qu'il vit, n'était guère appétissant, mais il eut le courage d'écarter un peu le végétal, celui-ci faisait comme un suaire au corps d'un homme, et il le reconnut, même sans le visage qui était en bouillie. C'était... Mais oui, bon Dieu ! c'était le corps de l'homme qu'il avait vu dans son cauchemar, il portait les mêmes vêtements et en plus, il l'avait déjà vu par ici et vraiment : pas en dormant !

Les toits se distinguaient à peine sous le ciel gris ardoise qui les absorbait presque. Le temps était maussade en ce jour, plein de promesses diluviennes. A part cela, le petit port de pêche était comme un bouton qui fermait la fente d'un estuaire. Plutôt un coin sympa quand même, qui respirait la tranquillité de vivre, se disait, Bruno. S'il n'y avait pas eu le vent ou les mouettes, on aurait pu tendre l'oreille pour entendre un bruit quelconque. Le lieu ressemblait assez à un jardin botanique, niché au fond de son ria, et malgré le temps, il était riant. Cet environnement pittoresque ne rendait pas les gens plus communicatifs pour autant. Bruno peinait à leur tirer un mot. Pourtant c'était une histoire bizarre qui aurait dû inciter à quelques commentaires spontanés. C'est vrai qu'il était assez pressé et méconnaissait le contexte local, mais enfin, il n'était pas là pour réaliser un reportage de fond. Il s'agissait d'un fait divers, peut-être plus sensationnel que d'autres, mais enfin, rien d'une convulsion de l'Histoire. On avait retrouvé le corps d'un homme sur la

côte, pas loin d'ici, et sa mort était pour le moins suspecte. Il avait été défiguré, désarticulé, roulé par les flots, et les oiseaux, rassemblés autour de lui, à marée basse, n'avaient même pas osé toucher à son corps. Était-ce une explosion et si oui, accidentelle ? ... Les flics étaient discrets et on attendait les résultats de l'autopsie. D'un autre côté, on n'avait pas signalé d'accident en mer récemment. Le plus étrange dans l'histoire était que la victime, néanmoins identifiée, aurait dû se trouver très loin d'ici... C'était un jeune militaire, fiancé à une fille du cru, qui faisait son service en Afrique, mais qui n'était pas en congé, et néanmoins, il n'avait pas été déclaré manquant entre-temps par son unité. Alors là, le mystère s'épaississait !

*

Il y eut pourtant bien une personne qui accepta de confier ses impressions à Bruno. Suite à leur entretien téléphonique, elle le reçut en catimini chez elle, à une heure tardive, mais qu'elle avait fixé, elle-même. C'était une jolie personne, Hélène, un brin gironde dans ses vêtements moulants, noirs de haut en bas, avec des paillettes d'or sur le buste ; mais Bruno n'était pas là pour se distraire, même s'il ajustait volontiers les formes, et de préférence, in situ...

- Alors, vous me dites que Jean ne vous avez pas prévenu d'une venue prochaine ni même avant plusieurs mois ?

- Oui, il ne devait pas avoir de congé avant six mois ; enfin : pour revenir en France ! C'est comme ça pour la plupart des détachements outre-mer, ils ne reviennent pas souvent et il venait juste de partir...

- Ah bon ! C'est ce que j'allais vous demander... Mais pourtant on l'a retrouvé là...

Hélène piqua du nez dans ses mains, pour masquer sa douleur. Bruno l'entendit à peine murmurait :

- Je ne me l'explique pas, je ne comprends pas...

Sa question suivante devenant superflue, il l'escamota, un peu gêné :

- Dites-moi, les gens, dans le coin, n'ont pas l'air très causants ; dès que l'on aborde le sujet, ils tournent le dos ; votre père, lui-même, n'a pas voulu me recevoir ou m'accorder un seul mot au téléphone, vous avez une explication à cela ?

- Oh, vous savez ici, les vues, c'est comme le ciel ces jours-ci : bas de plafond ! Mais d'ordinaire les gens parlent peu, juste pour le nécessaire et ce qui les regarde. Les véritables sujets qui dérangent, on les garde pour soi ou le confesseur... Quant à mon père, il a sans doute ses raisons, dont certaines

sont peu reluisantes, je parie ; mais sachez aussi, qu'il n'aimait pas Jean, tout simplement. Il ne voulait même pas que je le vois, et nous sommes en froid à cause de cela, à cause de cette présomption, dans tous les sens du terme. Au moins nous nous ressemblons sur quelque chose...

- C'est à dire ?

- De ne pas se laisser dicter ses choix en général et encore plus dans les sentiments.

- Ah ! oui, effectivement, on peut voir les choses ainsi, et je suis de votre avis, si je peux me permettre... Mais, sans vouloir être indiscret, vous avez une idée sur le motif de son antipathie ?

- Beaucoup de choses qui ont trait à ses idées sur les gens en général : le métier, les ambitions, le caractère, etc. En outre Jean n'était pas de son bord politique, plutôt à l'opposé : un petit con et un fils de cleric, si vous voyez ce que je veux dire...

En revenant vers sa chambre d'hôtel, Bruno était songeur. La fille du maire lui avait dressé un tableau peu idyllique du patelin et cela n'avait rien à voir avec le ciel, mais bien avec les rapports sociaux ici-bas. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y avait en cela une lutte des classes, avivée. En tournant dans la rue qui menait à l'hôtel, Bruno alluma une énième cigarette et aspira goulûment une bouffée. Il n'eut pas le temps de l'expirer, qu'il reçut un violent coup à l'abdomen et immédiatement un autre qui lui fit exploser le crâne. Il perdit sans connaissance...

*

« Laisse tomber » : il y avait ces deux mots brefs sur le papier froissé, posé sur sa valise éventrée, celle-ci gisait sur le lit. La tenancière de l'hôtel, avertie par le veilleur de nuit, referma sans bruit la porte de la chambre derrière eux ; puis elle aida Bruno à s'asseoir. Il était encore tout groggy et elle l'avait accompagné par prudence ; d'autant qu'il n'avait plus sa clef : on lui avait fait les poches, tout piqué et même ses godasses. Il avait des chaussons d'emprunt.

- Vous ne voulez vraiment pas que j'appelle les secours d'urgence ? Ce n'est quand même pas joli, joli à voir ! ...

Il secoua encore sa tête endolorie :

- Non, non, juste un médecin, s'il veut bien se déplacer, je suis un peu sonné, mais pas plus !

- Oui, bien sûr. Je vais signaler aussi l'agression à la gendarmerie, comme cela, ils seront prévenus de votre passage, car vous allez déposer plainte, n'est-ce pas ?

- Cela vaudrez mieux en effet, ils m'ont tout pris : les papiers d'identité, les cartes de crédit avec, et même s'ils n'ont pas les codes...

- Bon ! je vais quand même appeler le SAMU pour connaître le médecin de garde, ça ira plus vite que de chercher sur le journal...

Bruno n'eut pas le courage de lui répondre, mais elle avait déjà tourné les talons et se rua dans l'escalier. Il songea alors que le climat était vraiment pourri ici, au sens propre comme au sens figuré, et il détestait subir comme ça, des avatars dès le début d'une enquête, mais c'était quoi au fait cette histoire de « laisse tomber », y avait-il un rapport avec son travail ? ... Pas très clair tout cela et il n'était pas vraiment en état de se la creuser, sa pauvre tête amochée !

- Cela semble évident, je veux savoir, et vous êtes le seul à pouvoir me le dire...

En même temps qu'il parlait, le flic poussait du ventre la table vers Bruno. Après les gendarmes, plutôt revêches, ce matin, celui-ci commençait à en avoir plein le dos de la morgue des représentants de l'ordre. Cet inspecteur, aux manières incisives, qui avait sonné à sa porte, tout juste débarqué de la métropole régionale soi-disant, ne lui inspirait rien qui vaille.

- Que voulez-vous que je vous dise ? Je suis là pour faire mon travail, je ne rentre pas dans les détails, vous avez ma carte et vous connaissez le motif de ma présence...

- Mais que faisiez-vous dehors à une heure pareille ? Ce n'est quand même pas une heure pour interroger les honnêtes gens !

- Ah bon ! parce qu'il y a des heures autorisées d'interview comme celles des visites en prison ?

- Soyons sérieux ! Je veux savoir qui vous avez vu, pour mieux situer un lien éventuel avec votre agresseur. Cela me ferait gagner certainement du temps, et c'est pour mieux vous protéger en somme...

- Dites-moi, vous ne seriez pas un peu, mère Grand ?

Le flic, contrarié, frappa du plat de la main sur la table.

- Vous avez tort de le prendre comme ça... Je ne veux pas votre mal !

- Vous voulez quoi alors ?

Du tac au tac, l'entretien se termina mal. L'inspecteur finit par se lever brusquement, et pointant un index vers Bruno, le menaça implicitement :

- Faites attention où vous mettez les pieds, monsieur Ferry, il y a des affaires qui vous dépassent... D'ailleurs, elles dépassent d'ordinaire la pointure d'un petit chatouilleux de votre espèce, et vous m'en voyez ravi, je n'aime pas les amateurs ! Je ne saurais trop vous conseiller d'adopter un profil bas dorénavant... Par exemple, tenez-vous en aux simples constatations d'usage, pour votre papier. L'enquête de « voisinage », c'est pour nous, et cela pourrait vous éviter quelques soucis à l'avenir... Sur ce, profitez bien de votre séjour ici, la mer est un spectacle ravissant, en toute saison, et elle inspire les poètes, paraît-il ; ce que vous devriez rester, ma foi ! ...

Il partit, le transperçant une dernière fois de ses yeux, bleu d'acier, sans même payer sa consommation, et pourtant c'est lui qui avait invité au salon de l'hôtel, le malotru !

*

- Oh ! mon bon monsieur, c'est tout simple à comprendre, nous, on veut avoir la paix chez nous ; pas comme tous ces macaques, au bantoustan ou je ne sais pas où, qui sont toujours en train de se détailler pour mieux se tailler en pièces... Ma foi ! c'est un tout petit pays, ici, vous savez, et bien tranquille, avec cela !

Bruno dissimula non sans mal son impatience ; après tout c'est lui qui s'était enquis des généralités ; ce qui ne l'empêcha pas de laisser parler un génie espiègle :

- Mais madame, j'ai cru comprendre, et je vais vous dire...

Il fit un signe et s'approcha de la tête de l'autre, comme s'il voulait lui faire une confidence à l'oreille :

- Nous y sommes bien dans les bantoustans de la République ici, même sans clôtures, je vous l'assure. Il ne manque plus que les négriers et encore, ils se cachent à peine !

La vieille dame en face, dans le kiosque, le prit au premier degré, elle sursauta d'indignation. Puis elle recula, ouvrant la bouche en O, elle dodelinait de sa tête qui ressemblait à une pelle à tarte, c'était fou ! Mais elle se ravisa et, prenant un air pincé, elle lui tendit la main :

- Cela fera quatre-vingt-quinze centimes, monsieur, s'il vous plaît !

Elle paraissait si bête que cela faisait plaisir de s'en montrer d'autant royal ! Bruno prit l'air le plus innocent dont il se croyait capable, et lui envoya une grosse pièce à la volée pour payer son canard :

- Gardez la monnaie, je vous en prie, c'est pour la bonne humeur ! ...

Il ne se félicitait même pas de son mépris. Non mais quand même, ce n'était pas seulement un « petit pays » avec des utilités pareilles ! Il puait le renfermé, les gens qui ne sortaient pas assez... Du genre qui, avec leurs préjugés, se mettent en pelote à la première curiosité et font tout un tas de pas grand chose ! Encore un peu et il allait se croire plongé dans l'univers glauque d'un polar de série B. Il ne remarqua pas tout de suite qu'on le suivait, il est vrai qu'il ne marchait pas avec des yeux dans le dos, et surtout, il ne voulait pas céder à un délire de persécution, même sommaire ! Mais quand même, il se retourna brusquement, quand il entendit des pas qui s'accéléraient dans son dos. A cet instant, deux militaires, en uniforme chamarré, le bousculèrent en passant chacun d'un côté, à toute vitesse. Il entendit alors la glorieuse et célèbre épithète : « ta gueule, pédé ! » qui sonnait comme un avertissement et puis « retourne chez-toi, macaque ! » avec bien sûr, à l'appui, les gestes inconvenants qui convenaient, la main dans le dos, à des « mâles » bien éduqués ! Il ne suivit pas, il savait ce que ces gens cherchaient à faire, à peu de frais, il ne fallait pas être grand clerc pour cela, la méthode lui rappelait même la cour de récré de son enfance, sans parler des sorties du stade à « du con la joie » au fin fond de sa province ! En regardant où il était, il se dit que, décidément, on l'attendait toujours au tournant à cet endroit-là... Il remonta vers sa chambre.

*

- Mon pauvre ami, si je te le dis, c'est que c'est vrai ! Tu plies bagages sans tarder, pas la peine de fouiller plus que ça, on se contentera d'une rubrique en « faits divers » dans les pages régionales. Cela ne va pas le ressusciter ton client... Alors pas la peine de faire une étude de mœurs autour, un point, c'est tout ! J'ai déjà assez d'emmerds comme cela, sans que l'amirauté ou l'ami « Nougat » s'en mêle, tu sais bien ce qu'il en est de la liberté de presse avec le capital.... Voilà donc ! on boucle là-dessus. Entre nous, il y en a que tu déranges assez pour qu'ils m'envoient leurs recommandations toutes les cinq minutes : du beau monde et comme qui dirait : des connards patentés ! Contente-toi de rapporter ce qui se dit et laisse tomber les devinettes ! Pense à ta petite famille...

Malgré sa désinvolture, le rédac-chef était mal à l'aise. Bruno le connaissait assez pour savoir qu'il se forçait... Il avait dû s'allonger devant plus gros que lui ; mais Bruno, lui, il n'avait vraiment pas envie de se coucher pour faire plaisir aux autres...

- Bon sang ! C'est quoi, ce cirque que tu me fais ? J'ai à peine commencé...

- Hé bien ! tu termines !

- T'es expéditif là, mon gars ! J'ai le plein à faire et en plus, je prends un jour de congé. Je reste, et, à mes frais...

- Tant pis pour toi, je t'aurai prévenu, ton papier ne passera pas de toute manière, et tu auras peut-être du mal à le placer ailleurs, sans parler des pertes de confiance...

- Ah bon ! c'est comme ça ?

- Oui !

- Hé bien ! Allez essuyer les plats, je m'en tamponne !

- Tu as tort de dire ça...

- C'est ce qu'on verra !

Et Bruno coupa d'une pichenette la communication.

*

Qu'il le veuille ou non, Bruno Ferry, journaliste de son état, était un individu peu fréquentable dans les parages. Seul, un illuminé aurait pu se faire des illusions là-dessus. Il ne savait pas encore très bien à qui il avait affaire, ni quelles personnes il gênait précisément, mais une chose était certaine, on lui faisait savoir, et d'une rude manière ... Ajoutés aux confidences d'Hélène, l'ex-fiancée qu'il préférait tenir à l'écart pour son bien à elle, il avait quand même fini par glaner quelques renseignements utiles, ils étaient susceptibles de former une piste de sujet intéressante. Cela n'avait pas été simple, mais il avait eu une idée de génie, devinez laquelle ! D'une part, il avait mis à contribution sa taulière ; d'autre part il était retourné voir la mémère du kiosque à journaux : eh oui ! Il fallait quelquefois se forcer dans son métier... Ces deux femmes, natives du coin, étaient dans des places où on échangeait facilement quelques mots... Elles étaient influençables, et il n'avait pas dû forcer beaucoup son talent pour les amener à jacter. Il s'ensuit que leurs contacts avec la clientèle lui avaient été profitables, enfin un peu, par quelques bribes... Il suspectait maintenant la mort de ce jeune militaire d'être un épiphénomène dans une histoire sordide. Il était professionnel dans son action, c'était dans sa nature, et il avait une idée élevée de son métier ; plus que d'autres qui le dévalorisaient un max. pour un minimum de sécurité... Restait à choisir l'angle d'attaque. Un fait mineur en décida. Du quai, au matin, il assista à une discussion entre marins, de barque à barque. Il y avait un vieux à bord d'une et deux jeunes, dans l'autre. Le vieux avait l'air

furibard, et les deux jeunes, goguenards. Encore un qui n'appréciait pas de se faire chambrer ou qui faisait du boucan, se dit Bruno. Mais l'affaire n'en resta pas là. Le vieux avait l'air de bien mordre à l'hameçon, palsambleu ! Il vitupérait haut et fort :

- Hé ! jeunes couillons ! Je voudrais bien vous y voir, si vous découvririez un macchabée dans vos filets... M'étonnerait que vous pensiez à réciter une prière avant de tourner de l'œil, et vous feriez peut-être moins les malins sur la pêche miraculeuse... Mettez-vous le dans le bonnet qui vous sert en tout et pour tout de cervelle, et allez donc noyer ça dans un verre !

- Hé ! vieux bouc ! Tu crois qu'on a l'estomac d'une fillette ? Non mais ! t'es pas tout seul à pouvoir regarder la misère en face, mon gars, regarde un peu autour de toi, il y en a qui peuvent te soutenir !

Et le jeune marin de s'esclaffer, et son compagnon qui se mit à faire pin-pon ! Le vieux ne s'en laissa pas compter et les reparties s'enchaînèrent quelques minutes. Pour une fois que Bruno pouvait assister à un échange, non interrompu à sa vue, il ne s'en priva pas. Il faut dire qu'il ne resta pas en évidence pour dresser les oreilles...

En guise de réponse, le vieux marin proposa un verre à son visiteur qui acquiesça. Il sortit alors sa bouteille du tiroir et tourna lourdement autour de la table pour chercher deux verres ; puis, tout en observant cet inconnu qui détonnait dans le paysage, avec son costume de ville, il se cala dans son fauteuil : une espèce de parallélépipède hors d'âge, d'un vert-de-gris sinistre et douteux, posé au ras du sol, fendillé et rongé de partout. Bruno se dit qu'il avait dû le trouver dans une décharge ou à marée basse, celui-là aussi... Dans le fond de son antre, Comesson avait l'air d'un crustacé qui fixait par-dessus ses pinces. Enfin ! le vieux marin, quoique un peu bourru, n'avait pas l'air trop farouche pour un solitaire ; au bout d'un moment, il opina du chef et finit par lui répondre :

- Je l'ai vu, oui, ce petit...

Il s'interrompit, grattant pensivement son menton poilu.

- Je l'avais déjà vu, oui !... Bien avant de le retrouver dans cet état !

Une nouvelle fois, il s'arrêta, plongé dans ses souvenirs, et comme il ne redémarrait pas, Bruno le rattrapa, follement curieux :

- Où ça ? dites moi !

- C'était avant l'été, bien avant même ! La première fois, je n'y ai pas fait attention. Le même était sur la jetée, à l'entrée du port...

- Quand ça ? Cette année ?

- Ben oui ! s'il faut le préciser... Bon ! donc, il n'était pas loin d'avoir les pieds dans l'eau, et il regardait passer les bateaux, le genre de mec qui a du temps devant lui, quoi ! Mais probablement pas un traîne-savates, parce qu'il avait l'air propre. Je ne le connaissais pas. Je n'ai su qu'après qu'il était à l'armée par les racontars du coin. Parce que, comme il courtisait la fille du maire, cela faisait jaser...

La suite de la conversation édifia Bruno et alimenta ses présomptions. Il se passait vraiment quelque chose de louche dans la zone. Comesson avait vu, un soir, le jeune officier de Marine rôdait autour d'entrepôts, sur le port, et même escalader le mur d'enceinte d'un dépôt, appartenant au père d'Hélène. Outre ses charges d'édile, celui-ci était entrepreneur de travaux publics. Comesson roupillait à moitié dans son bateau, en attendant la haute mer, et les quais étaient déserts. Le vieux marin n'était pas spécialement curieux et encore moins un indic ; mais il avait été assez intrigué pour le pister, ni vu ni connu. Il n'avait pas trop compris ce que l'autre cherchait ; par contre ce visiteur du soir avait passé un bon moment à coller son nez autour et sur des conteneurs fermés... Le cerveau de Bruno s'était mis en ébullition à ce moment-là : intéressant ! On venait sans doute de lever un lièvre.

*

Voilà ! ces conteneurs contenaient quoi et à qui, appartenaient-ils en vérité ? Ils n'appartenaient pas nécessairement à l'établissement qui les hébergeait... Comesson l'ignorait en tout cas. Bruno savait que la réponse à ceci pouvait être un jalon important pour orienter son enquête. Il décida d'imiter le défunt Jean : aller voir sur place ; car vu l'ambiance malsaine dans le patelin, mieux valait compter d'abord sur soi ; et puis ; c'était le moyen le plus rapide de se renseigner ; même s'il fallait méfier...

- N'est-ce pas ?

Comesson le jaugea avec une moue dubitative, puis son visage s'éclaira d'un coup :

- Ma foi ! pourquoi pas ?

Le vieux marin était joueur dans le fond, même s'il mesurait bien le danger, il n'avait pas gagné des courses en solitaire pour rien !

- Alors c'est dit, on part dans une heure !

Bruno Ferry venait de trouver un allié providentiel et ça l'arrangeait bien. Il n'avait pas mis longtemps pour le convaincre. Au demeurant, il avait vite compris, que Comesson n'éprouvait aucune sympathie pour le pouvoir établi, à la ville proche, ni certainement avec aucun courtisan de par le monde. Le vieux marin n'avait pas froid aux yeux ; cela se sentait et qui plus est, c'était logique. Il avait aussi tout son temps. Alors embarquez, cap sur l'aventure ! Peu après, le canot de Comesson fendait les flots, avec les deux nouveaux compères à bord. Ils s'étaient mis d'accord sur la répartition des rôles : le marin, au guet ; le reporter, à l'investigation. La nuit tombait et une période de nouvelle lune commençait. Ces deux facteurs étaient plutôt favorables à la discrétion, nécessaire au repérage, et Comesson prévoyait de débarquer à un point sans quai, derrière l'établissement ciblé. Ils arrivèrent sur le coup de vingt-deux heures, en plein noir, et Comesson fit le dernier mille au ralenti. Seules, quelques lumières dessinaient la côte, et puis patatras ! Près du bord, ils furent accueilli par un bruit de sirène ; peu après, des crépitements d'armes automatiques lui répondirent...

- Merde ! c'est quoi, ce cirque ? Mieux vaut droper !

Comesson ne se le fit pas dire deux fois, il mit plein gaz et le canot fit demi-tour sur place ! Ce n'est qu'après avoir parcouru une distance respectable, qu'il cria à l'oreille de son compagnon :

- On n'était pas visé, mais ça venait de derrière le dépôt en question. M'est avis que demain, les poissons ouvriront les ouïes... Mieux vaut se tenir peinarde, en attendant.

Bruno éructa :

- Il y a un drôle de climat dans le coin, dites donc ! Y a pas à dire, on l'a peut-être échappé belle !

Il avait encore des frissons qui lui parcouraient le corps et qui n'étaient pas dus à la vitesse. Il voulait bien jouer les détectives, mais pas se retrouver dans un champ de tir !

*

Le comité d'accueil était musclé, et pas simplement en ville. Ils eurent à peine le temps de poser un pied à terre devant la cabane à Comesson, qu'ils furent entourés et aveuglés par des lampes torches, très puissantes. Des hommes avaient surgi de la nuit et ils paraissaient bien équipés... On devinera aisément qu'ils n'étaient pas là pour leur souhaiter la bienvenue, mais ils maîtrisèrent les deux canotiers sans violence excessive. Ceux-ci furent ensuite précipités puis propulsés chacun dans un véhicule qui partirent en

trombe, aussitôt les portières claquées. Dans le sien, Bruno à l'arrière, encadré par deux gorilles en treillis noir, retrouva une tête connue sous le plafonnier ; c'était son malotru de l'autre jour : l'inspecteur pause-café ! « C'est déjà ça ! » pensa-t-il, « au moins, nous avons affaire à la Loi ». Parce qu'il fallait bien le reconnaître, il ne savait plus très bien sur quel terrain, on jouait, et il n'était pas très rassuré.

- Alors, monsieur Ferry, ne vous l'avais-je pas dit de faire attention où vous mettiez les pieds ? Votre curiosité vous jouera des mauvais tours, un de ces jours, et plus que vous croyez ! Maintenant, vous voilà dans la nasse et vous êtes en mauvaise compagnie...

L'autre s'alluma une cigarette et souffla une bouffée vers lui, les yeux pétillant de malice. Bruno déglutit :

- Mais c'est quoi au juste, cette affaire ? Du trafic qui touche en haut lieu ? Faut croire !

- Dis-lui de la fermer, Carl.

Provenant du gorille à sa droite, Bruno pris un coup de coude dans le foie qui lui coupa le souffle. Il s'était à peine remis que la voiture s'engouffra dans la cour intérieure du commissariat. Toujours séparé de Comesson, il fut emmené dans un petit bureau où on le fit poireauter. Finalement, les flics lui firent répéter ce qu'il avait déjà dit et on le relâcha assez vite, mais il n'avait pas appris grand chose de plus, lui de son côté ; parce que tout le monde, dans la maison « Poulaga », s'en tenait à des échanges strictement fonctionnels. Cela rappelait un peu les choix fermés d'un répondeur téléphonique... Par contre, il avait compris qu'il devait être suivi. Dehors, il retrouva Comesson, la mine plutôt renfrognée :

- Ces pauvres cons ! Au lieu d'arrêter les bandits, ils s'en prennent à nous, les civilisés ! M'est avis qu'ils devaient déjà vous avoir à l'œil pour nous attendre sur le pas de la porte comme ça ! La prochaine fois, ils enverront un croiseur arraisonner la barcasse en haute mer, comme si on était des pirates, et pendant ce temps, les vrais clients courent toujours... Regardez ça !

Il lui tendit un journal ouvert :

- J'ai eu le temps de discuter avec deux ou trois clampins qui passaient par là, en vous attendant, et au moins, je sais à qui appartiennent ces conteneurs maintenant : à la société Pir-Ana, c'est à dire à l'ami Quintin, enfin à un ami du maire, figurez-vous, et plutôt intéressé avec ça !

- Ah bon ! c'était pas la peine de se donner autant de mal alors ! C'est qui, l'ami intéressé ?

- Un armateur qui fait aussi dans l'immobilier, entre autres ; parce qu'il bouffe à tous les râteliers. En tout cas, c'est un de ces faiseurs de cage à poules qui veulent bétonner la côte par ici, et avec le maire Frachon, ils sont partis pour les grands travaux, ah ! quelle racaille, que la Mer les engloutisse ! ...

À la page sélectionnée par Comesson, un article relatait les événements de cette nuit, dans le port, mais il ressemblait plutôt à un rapport de police, avec force détails et la photo habituelle pour habiller le texte, quand on s'en tient à la surface des choses... En conclusion, son auteur patinait bien l'attention pour le badaud, insistant sur l'aspect émotionnel, mais il s'en tenait aux présentations pour le reste ! On savait juste que des intrus avaient été surpris par une patrouille de police, en pleine nuit, dans un établissement, appartenant au maire de la ville, et qu'ils s'étaient enfuis, en arrosant les policiers avec des armes de guerre. « Fichtre ! » On ne déplorait qu'un blessé léger parmi les forces de l'ordre, « encore heureux ! » et pour les autres, on n'avait retrouvé personne, et ils courraient toujours dans la nature. « Mince alors ! » Bien sûr, on se posait des questions, sur les raisons d'une telle violence, mais pas un mot n'était accordé aux produits entreposés sur place ; ce qui était pourtant d'un intérêt majeur en la circonstance... « Ben ! beaucoup de monde allaient s'en poser des questions maintenant : des fusillades en pleine ville, au fusil d'assaut, on se croirait au Liban, que diable ! cela fait désordre, même dans une république bananière ! » se dit, Bruno.

Âme sensible qui s'abritait aisément derrière son air détaché, Hélène ressentit avec acuité les mauvaises manières qui trahissaient son interlocuteur : de la condescendance, il passa franchement à la causticité :

- Foin d'interprétations ! Laissons cela au cinéma, si vous le voulez bien, madame ! Tenons-nous en aux faits : votre père a, hélas ! perdu le contrôle de son véhicule dans un passage, disons, délicat, sans plus, sans aucun facteur aggravant, ni action d'un tiers. Il roulait très vite d'après les témoins. Les constatations matérielles sur place le confirment. Vous parlez ! On ne s'envole pas dans ce virage, limité à quarante kilomètres/heure, en pliant une rambarde d'acier en prime, et sa fin tragique aurait pu en entraîner d'autres... Au demeurant, vous comprenez bien, madame, vu l'état du véhicule, que même si nous l'avions jugé opportun, il n'était guère possible de vérifier l'existence d'une carence mécanique, voire d'un sabotage, si vous préférez

pendant qu'on y est... Pour le reste, il y a un suicide avéré : celui du dénommé Kerragan ; et ; un accident en mer qui reste à élucider : celui de votre ami. Je ne vois aucun lien entre ces évènements ; en tout cas nous faisons notre travail et vous devriez en faire autant...

- Ce qui veut dire ?

- Devinez ! ... Je vous le répète, madame : votre père devait être entendu à titre de témoin, pas plus ! C'est quand même normal ! Son comptable : ce Kerragan, il se suicide le lendemain d'un échange de coups de feu, aux abords de son dépôt sur le port, entre les forces de l'ordre et des forcenés : bizarre, non ? ... Quant aux affaires internes de Pir-Ana, votre employeur, tant qu'elles ne relèvent pas d'infractions à la loi, elles ne me regardent pas. D'ailleurs, aucune plainte n'a été déposée pour les faits que vous évoquez...

- Comment cela ne vous regarde pas ! Vous n'êtes pas curieux des coïncidences alors, vous refusez de nouer les fils ; et puis, je vous l'ai dit, il y avait incitation...

- Du blabla ! Chacun son problème ! Je vous conseille plutôt de consulter syndicat ou délégué du personnel, s'il y a quelque chose à dénoncer...

- Cette blague ! Autant demander à un ballot de défaire une pelote !

- Comme vous voulez ! Mais n'espérez pas diligenter une enquête à ce niveau, à seule raison de vérifier des élucubrations. Les vraies « affaires » ne sont pas cousues de fil blanc et, à mon avis, vous devriez faire attention où vous mettez les pieds : cela peut mener loin, ce genre d'accusations, sans preuve qui plus est !

- Stricto sensu ! ...

- Oui ! Hé bien ! Allez donc voir des esprits plus éclairés ! je gage qu'ici, vous allez vous sentir sous peu à l'ombre...

Tout content de cette répartie, le policier fit montre d'une soudaine jubilation, il expédia les dernières formalités. « Quel mufle, cet argousin ! » À la sortie, atterrée, Hélène s'en voulait d'avoir joué les pimbêches suppliciées. Inanité du dialogue de sourd, quand tu nous tiens ! ...

*

Les dés étaient lancés, la mise était mortelle, et le plateau semblait garni... Pir-Ana avait des problèmes et un cadavre encombrant, un de plus, vint les augmenter. On l'avait trouvé, rangé quelque part sur un de ses navires qui revenait du Gabon... C'était un technicien appointé par une filiale, mais il n'avait rien à faire à bord ; lui aussi, comme l'officier de marine, il aurait dû être en Afrique, au lieu d'être retrouvé mort en France !

En prime, l'équipe de police envoyée chez le fameux Kerragan, pour récupérer des documents, s'était fait renverser par une voiture au pied de l'immeuble du défunt, et on lui avait dérobé son butin. Bruno trouvait la série, enflée ! En bon investigateur, il subodorait quelque part, un gros furoncle sur la morale... Ces deux faits, ma foi ! n'avaient droit qu'à des brèves, en bas de page : complètement anormal ! En face de lui, Norbert, un pote journaliste qu'il venait de mettre dans le coup, leva le nez par-dessus son exemplaire : il en était au même point de réflexion. Ils échangèrent un regard entendu et finirent en chœur leur petit noir. Pour l'heure, ils avaient un rendez-vous à honorer de la meilleure façon. Ils sortirent d'un troquet, situé au bord d'une place baptisée : « La Fraternité » pour se diriger vers la tour Pir-Ana en face, qui en bouchait un coin. Au siège social, dans le hall, ils se présentèrent et eurent leur déconvenue. L'attachée de presse pour Pir-Ana, au demeurant un fort joli bouquet, que Bruno avait draguée, autant par plaisir que par nécessité, se fit excuser par l'hôtesse d'accueil. Elle se retranchait derrière un emploi du temps surchargé et décommandait leur entrevue. Dépités, nos deux amis purent noter alors, à loisir, la batterie de caméras au-dessus de leurs têtes et l'attitude compassée des personnes présentes, dont une majorité étaient des vigiles à l'œil sombre. En sortant, Bruno laissa jaillir son mépris :

- C'est nul à chier, ce « commerce ». Ils feraient mieux de garder les invitations, si c'est pour nous promener comme ça ! Et t'as vu comme on passe aux rayons X ?

- Et aussi, on dirait bien qu'ici, les bourres et les larbins ont reçu la dose maxi... Ils sont raides comme des porte-manteaux !

- Ma foi ! On peut le dire ! Je crois que le général a dit...

- Garde à vous ! La tour est en état de siège !

*

Hélène regarda l'homme en face d'elle et ressentit du dégoût. Sa curiosité s'en abîmait d'autant. Tout à l'heure, au téléphone, ce monsieur Sancayou faisait plus consistant. Elle pensait obtenir des révélations ; or son interlocuteur n'énonçait que des évidences, et elle ne voyait dans cet homme rond, au crâne lisse comme un bollard, qu'un ballot. Oui ! difficile de voir en ce Sancayou, tel qui se présentait, un fidèle lieutenant et compagnon politique de son père. Les deux différaient sensiblement : l'un était dogue, l'autre était chèvre...

- Pourquoi dire cela et maintenant ? Pouvez-vous affirmer que Jean contrariait de si puissants intérêts ?

- Impossible, madame, pour la bonne raison que la pêche au crabe se fait dans les palétuviers...

À ce charabia, Hélène leva les sourcils :

- Que voulez-vous dire ?

- Qu'il y a bien trop d'ombres pour cerner les véritables motifs, et je n'ai que des informations partielles, mais votre ami, en effet, par ses initiatives, a dû interférer dans une étrange affaire, ténébreuse et tropicale à souhait !

- La lumière n'est donc pas faite, en ce qui vous concerne ?

- Comme je vous dis ! Et elle sera plutôt tamisée, si elle parvient dans la cheminée ! Ceux qui fixent la règle du jeu, n'expliquent pas la manière de jouer... C'est à nous d'apprendre !

Il se croyait spirituel, infatué de lui-même avec son style imagé. Depuis la découverte du corps de Jean, rendu par la Mer, Hélène avait toujours auguré d'une vérité monstrueuse. Cet homme ne lui apprenait décidément rien, elle s'impatienta :

- Le jeu n'est jamais figé, pour peu qu'on renouvelle les cartes !

- Oui... Ah ! J'ai oublié de vous dire : je suis viré ! Pir-Ana ne veut plus de moi : vous comprenez ?

- Que dois-je comprendre ?

Dans le vif de l'échange, Hélène n'éprouvait nulle commisération ; étant elle-même en danger, elle avait bien assez de ses soucis. L'autre, avec son air bovin, était dépité :

- Hé bien ! madame, si je me pose des questions, je n'ai guère de moyens...

- N'avez-vous aucun recours ? Qu'ont-ils imaginé pour vous « expédier » ?

- N'ayant commis aucune faute et suspectant un micmac autour de ces morts violentes, dont « l'accident de circulation » de votre père, je tenais à vous rencontrer pour saisir éventuellement un élément qui m'aurait échappé. Il répondait à côté, mais qu'importe ! Hélène avait envie d'abrégé :

- C'est simple, je ne sais rien, et ne relève que les méthodes tudesques, qui semblent avoir la faveur de votre ancien patron...

Elle évoqua, un instant, pour épancher son fiel, les dernières misères qui lui étaient occasionnées sur son lieu de travail, chez Pir-Ana ; puis planta là, le bonhomme, sans autre forme de procès, se fichant éperdument de le vexer.

D'une manière générale, fait communément admis, la volonté d'étouffer une affaire, est de nature à plus favoriser la rumeur que la diluer. De la même manière, le brouillard du silence recouvre souvent le marigot des magouilles. Pourtant les opinions ne valent que pour ceux qui les admettent, et Quentin n'admettait rien du commun. Il avait fait, et pour l'heure, il fulminait, c'est peu dire ! S'il avait pu souffleter lui-même quelques bouffons, il l'aurait fait sans hésiter, et tant pis pour le cirque ! Mais il devait garder son sang froid. Il lui en coûtait parfois d'être au sommet de la pyramide, exposé à tous les vents, à tous les regards. Dans l'adversité, il eût endossé volontiers un rôle plus discret, histoire de se défouler ! Pensez donc ! il « opérait », il « curait » d'un côté, et voilà que l'infection redémarrait ailleurs. Était-ce de cause à effet ? À quoi visait-on au juste ? À déstabiliser une entreprise qui gagne ? Coup bas ? Coup d'en haut ? Pet de médiocres ? Bogue à gredins ? Et que sais-je encore ! Pour un peu, le « Pharaon » : ainsi surnommé, le PDG et tutti frutti Quentin, aurait épanché sa bile, il aurait convoqué les haruspices... Il contemplait la ville à ses pieds, là-haut dans sa bulle de verre, il maudissait si elle était, cette fatalité. Pouvait-on l'endiguer ? Il semblait que non, le phare de la curiosité médiatique venait fouiller, maintenant, quelques aises. « Son » entreprise faisait jaser. Au grand dam du « Pharaon », quelques uns posaient même des questions indiscretes ; si bien que les pions et les pontes, à la Fraternité, sur son ordre, ne desserraient plus les dents.

*

On frappa à la porte du lieu sacro-saint, et bientôt, Campêche, directeur des affaires générales, chargé entre autres, de la surveillance générale pour le compte de Pir-Ana, s'encadra en face du bureau massif. Sa face piquetée était bien enfarinée. Immanquablement, Quentin, lui, ne s'embarrassait pas : rogue, il tailla tout de suite dans le vif du sujet :

- Que foutait, cet abruti de Calopi, dans la cale d'un rafiote, à des milliers de kilomètres de son affectation ? Jouait-il à l'aventurier ?

- Il était en congé.

- Hé bien ! gagné pour une prolongation ! Il va loin, le bougre, et il ne fera pas comme Orphée, je le crains !

- Je ne comprends toujours pas ce qui a pu se passer...

- Vous ne comprenez jamais rien, Campêche : vous et les autres du même acabit. Je suis entouré d'incapables, mijotant aux patenôtres du premier con venu, et les roulements de tambour m'en apprennent davantage, de jour en jour, que la plupart de mes collaborateurs. À se demander pourquoi entretenir une telle cour... Dites-moi ! Avez-vous les vers ?

- Euh ! Pardon ?

- Alors, cessez donc de vous tortiller comme une manche à air, bon sang ! ...

Le reste fut du même tabac. Tout le monde y passa, même les actionnaires ! Campêche s'affichait stoïque sous son casque filasse : le patron était lancé dans son numéro préféré de marionnettiste ! ...

*

Le « Pharaon » tira une bouffée, par son silence même, il tisonnait l'atmosphère. Campêche, sur la braise, était de nouveau le guignol, et, pour les infos, c'était carrément la pluie de cendres ! ... Mais Campêche n'était pas tout seul, cette fois-ci, à faire les délices de la « fête ». Il y avait là d'autres invités : par exemple, Raphaël Pomelos, le directeur du département Afrique ; ainsi que le médecin Clément Campala, un broussard aéroporté ; plus divers conseillers, comme Étienne Moncuq, une sorte de monsieur « bons offices ». Ils étaient en tout près d'une quinzaine, de la « cour » à Pir-Ana, convoqués pour une réunion extraordinaire, et installés dans cette salle de réunion au quarantième étage, sous l'héliport. Après un claquement de mâchoires, sinistre, Quentin, les yeux à moitié fermés, relança la discussion à la fin de l'exposé du médecin :

- Hé bien ! Messieurs, nous y sommes : le diable est logé ! J'attends vos suggestions pour l'écarter, et les pures remarques de bonne société restent au coffre, je vous prie...

Après quelques instants de flottement, Moncuq envoya la sonde, prudemment, pour mesurer la profondeur du « détroit » :

- En l'état actuel des choses, même si nous n'avons pas de certitudes absolues, le principe de précaution s'impose : allons à l'économie...

- Comment y allez-vous, Moncuq ?

Moncuq était un madré, ancien du barreau, expert en périphrases et autres emphases :

- J'agirai en toute discrétion : commençons par diligenter une enquête sanitaire sur le site suspect, pour mieux circonscrire les données du problème.

- Il va de soi, mais encore ?

- Celle-ci, sous couvert d'expériences scientifiques ; par exemple : en microbiologie, et ne renouvelons pas le personnel au Gabon, jusqu'à plus amples informations...

- Quel expédient ! Vous appelez cela : « discrétion » ?

- Je veux dire : assurons seulement les rotations prévues et envoyons à cet effet, plutôt des étudiants du cru. Nous les formerions en deux coups de plat au dos, quitte à les faire mousser ; ce qui du reste pourrait satisfaire le pouvoir en place, et d'un autre côté, nous limiterions l'exportation du risque : d'une pierre, deux coups, donc...

- Belle substitution ! Encore faudrait-il que nous trouvions quelques singes savants dans les parages ! ...

- Il y en a, monsieur, je vous assure : aucun problème à recruter !

- Ah ! bon ? ... Hé bien ! soit ! Après tout, j'ai peut-être des préjugés. Chacun, sa lessive ! Mais attention : habillez les apparences ! Je ne veux pas entendre vrombir une libellule sur le sujet : maladie ou autre ; sinon c'est le scoop assuré pour le fouille-merde qui l'évente, et il y a assez le souk comme cela !

Quentin harangua son monde et fixa des marges de manœuvres. Il était tout aussi péremptoire et bilieux qu'à l'ordinaire, mais en plus pathétique. Sans doute, songeait-il à l'affaire de la fusillade sur le port, les décès de Kerragan et Frachon en parallèle, sans parler du cas Calopi, qui venait de Maloboyo justement : ce chantier suspecté. Campêche en savait quelque chose... Un petit moment après, les « écoliers » étaient rendus à leurs devoirs, et Quentin prit en aparté, son collaborateur, chargé de la surveillance générale :

- Campêche, vous supervisez ce jeu de rôle et vous me rendrez compte, jour par jour comme l'éphéméride. Je veux en outre quelqu'un de bien « légitimiste » à la tête de la pseudo-mission scientifique ; qu'on puisse contrôler le cas échéant, sans boniments. Vous saisissez ?

- Bien sûr, monsieur...

*

Dans leur hôtel, au bord des eaux, à quelques kilomètres du chantier de Maloboyo, Campala et Moncuq prenaient connaissance des premières constatations, relatives à l'enquête. Ils en étaient tout hérissés, de bas en haut. La mission dépêchée sur place relevait une incurie stupéfiante, criminelle qui plus est :

- Non ! mais tu as vu ? Du « Triniklon » et du « Tansing » ! Qu'est-ce qu'on fout avec ces saletés dans le coin, à côté d'un site d'extraction ?

- Tu l'as dit, bouffi ! Rien à voir avec le pétrole. Ils déconnent, les petits canards ! Ils pourraient stocker leurs poubelles autre part. Je me demande bien d'où elles viennent d'ailleurs ! ...

- Pas besoin d'être expert pour comprendre les risques sanitaires : à trois cent mètres du camp, tu parles d'une connerie ! Et les pauvres gars qui ont voisiné ce cocktail, sans se douter de rien, je ne sais combien de temps, sont bien à plaindre : intoxiqués, complètement ! Pas étonnant qu'ils tombent comme des mouches à présent. À mon avis, le pire est à venir. Il faut arrêter ça tout de suite.

- Ouais, c'est ce qui s'appelle être exposé... Les eaux de ruissellement ont dû aggraver le phénomène, quel pot de pus ! À ton avis aussi, question thérapeutique, on est parti pour les grandes manœuvres ?

- Tu plaisantes ! M'étonnerait qu'on étouffe le tremblement en métropole. Quintin ferait bien de crier au scandale avant de scandaliser. Surtout que pour une fois, notre responsabilité est plutôt limitée.

- Ne le dis pas trop fort, les susceptibilités servent de gouverne, ici comme ailleurs ! ...

- Je sais bien ! Reste que des mesures radicales s'imposent : **-un** : faire examiner tout le personnel concerné par d'éminents spécialistes, en particulier, en neurologie ; **-deux** : établir un bilan précis pour épidémiologie ; **-trois** : nettoyer de fond en comble, et ne pas hésiter à évacuer le site, le temps nécessaire... Tu vois ce que je veux dire ?

- Ah oui ! cornu de sort ! tu n'y penses pas ?

- J'ajouterai même, ne pas simplement déplacer le problème. Mais là, nous risquons de heurter quelques puissants intérêts.

- En effet ! un simple modus vivendi n'est pas acquis.

- T'es payé pour cela, n'est-ce pas, Nestor ? En tout cas, il n'y a guère à tortiller, pour être efficient.

On toqua à la porte, un groom rentra, vêtu comme un nain de jardin. Avec deux coupes à champagne et un seau bien rempli, il tendit un pli sur un plateau :

- De la part de son Excellence, le ministre de l'Industrie et des Mines, messieurs...

Sitôt la commission faite, le jeune homme, obséquieux, se retira sur la pointe des pieds. Paradoxalement, cette largesse rembrunit les deux hommes, qui restèrent silencieux, jusqu'à ce que Campala soupire :

- Qu'est-ce qu'ils nous préparent encore, ces gougnafiers ? ...

Une étrange épidémie se déclara, d'une virulence inouïe. On trouva des dizaines d'animaux, morts, autour des conteneurs à Pir-Ana, sur le port, dans le dépôt du défunt maire Frachon : des rats, des chats, des chiens, etc. Puis les oiseaux de mer, à leur tour, payèrent un lourd tribut ; pendant que les employés de la zone portuaire tombaient malades, les uns après les autres... Ceux qui avaient voulu se la fermer, ils n'avaient qu'à la fermer et mourir dans un coin... Bientôt toute la ville, au fond de son ria riant, fut sinistrée. On la déclara zone dangereuse, et les survivants furent mis en quarantaine dans des établissements spécialisés, comme des malades du virus d'Ebola ou des grands brûlés. Un périmètre de sécurité fut établi, et la région passa sous le contrôle strict de l'Armée. Même Comesson dut quitter sa cabane, mille sabords ! Il ne l'avait pas vu arriver, cette tempête-là ; mais il y survécut et avec lui, d'autres gens qu'il aimait bien... Et la Mer lui donna un autre refuge, encore plus tranquille ! Ce ne fut pas comme cette équipe de tueurs qu'on retrouva, morts, peu après, dans le vieux fort ; leurs armes signant leur exploit...

© Jean-Jacques REY, 2007